

Terminale L – Jeudi 10 septembre 2015

Colloque des philosophes

Notre volonté est-elle libre ?

Premier temps : exposition des thèses

Thomas d'Aquin : Dieu a voulu que l'homme se prenne en main, se donne conseil à lui-même et soit responsable de ses actes grâce à son libre arbitre et à ses connaissances. C'est pour cela que les hommes savent faire la différence entre le bien et le mal.

Descartes : Notre volonté nous rend capables d'exprimer notre accord ou notre désaccord comme bon nous semble. Aucune force ne peut nous pousser à vouloir quelque chose que nous ne voulons pas.

Spinoza 1 : Notre volonté est toujours influencée, déterminée par ce qui nous entoure : nous ne sommes jamais libres de nos choix, de nos désirs, de nos manières d'être.

Spinoza 2 : Soyons objectif : l'esprit ne peut pas contrôler le corps, parce qu'il ne peut déjà pas se contrôler lui-même. C'est pourquoi le libre arbitre n'est qu'une illusion. Les hommes se croient libres car ils pensent qu'ils ont le choix, mais c'est simplement qu'ils ignorent les causes qui les font choisir ceci plutôt que cela. Thomas d'Aquin se référait à la Bible, mais ce texte n'est pas fait pour dire la vérité aux hommes : il est là pour les faire obéir en leur promettant le paradis ou l'enfer.

Leibniz : Nous sommes toujours influencés par tout ce qui nous entoure, et si les gens pensent qu'ils sont libres, c'est parce que ce sont des choses imperceptibles qui leur font prendre leurs décisions. Nous ne savons pas tout ce qui se passe à l'intérieur de notre esprit, de nos pensées...

Kant : C'est notre raison qui nous donne toujours le choix entre le bien et le mal. Quand on se laisse influencer par des causes extérieures, c'est encore nous qui sommes responsables : nous choisissons de nous laisser faire, de ne pas résister.

Sartre : Oui, notre volonté est libre. La vie n'arrête pas de nous mettre face à des choix et nous devons assumer nos choix. Prenons l'exemple de Flaubert : il était conscient de s'attaquer à la morale de son époque, mais cela ne l'a pas empêché de publier Madame Bovary et d'aller jusqu'au procès.

Deuxième temps : discussion

Thomas d'Aquin : L'homme a un jugement libre grâce aux connaissances qu'il rassemble tout au long de sa vie. C'est grâce à sa raison qu'il peut rassembler des données et faire ses propres choix. Sans cela, il ne pourrait pas se comporter moralement, distinguer le bien du mal. Par exemple lorsqu'un homme est devant une bête féroce, il choisit de s'enfuir par une décision libre et éclairée, il n'est pas simplement guidé par son instinct naturel comme les animaux.

Sartre : Oui, le libre arbitre est essentiel. Nous sommes notre propre avenir, nous ne sommes pas déterminés par notre passé, nos influences, etc. Nous devons nous engager dans notre vie pour justement ne pas dépendre des choix des autres.

Leibniz : Non, le libre arbitre n'est qu'une illusion. Notre conscience n'est que partielle : nous ne sommes

pas conscients de toutes les causes qui vont nous amener à une décision, car ces causes sont très souvent inconscientes.

Descartes : Mais personne ne peut nous forcer à faire des choix car nous avons toujours assez de volonté pour exprimer notre accord ou notre désaccord. La conscience joue certes un rôle, mais nous restons entièrement libres de nos décisions.

Kant : Oui, tout à fait : un meurtrier par exemple est conscient de ce qu'il fait, il choisit de tuer. Il pourrait très bien faire autrement. D'ailleurs, comment pourrions-nous le tenir pour responsable de son acte et le juger, si sa volonté n'était pas libre de décider ?

Leibniz : Je n'ai pas dit que nous étions totalement inconscient, j'ai dit que notre conscience était partielle. Dans notre décision, il existe toujours des causes imperceptibles, que nous ne connaissons pas et qui vont quand-même avoir un effet sur notre choix.

Public : Leibniz semble confondre le jugement raisonnable et l'instinct naturel. Or nous ne sommes pas des animaux ! Un être humain est capable de réfléchir lorsqu'il veut se venger, il peut choisir de ne pas tuer son ennemi, il ne se contente pas de réagir de façon passionnelle !

Spinoza 1 : Vous surestimez les pouvoirs de l'esprit humain ! Lorsque nous voulons quelque chose, ce n'est jamais complètement « raisonnable », nous sommes toujours influencés par des causes. Par exemple, quand nous choisissons notre orientation, nous sommes déterminés par nos professeurs, notre famille, etc.

Sartre : Tout dépend de notre force de caractère : on peut être influencé par ses parents ou autres, mais certaines personnes décident de s'y opposer, et de ne pas se laisser faire.

Spinoza 2, à *T. D'Aquin* : Vous prétendez que l'homme possède une raison qui lui permet d'associer ses connaissances. Admettons. Mais d'où proviennent ses connaissances ? Où sont-elles stockées ? Dans notre mémoire ! Notre esprit n'est rien d'autre que notre mémoire. Or nous ne contrôlons pas notre mémoire : nous ne pouvons pas décider de nous souvenir ou d'oublier quelque chose comme ça, juste en le voulant. En somme, notre mémoire n'est pas libre, et donc notre volonté non plus.

Public, à *Spinoza 2* : Pouvez-vous clarifier cet argument ?

Spinoza 2 : Oui, bien sûr. Notre adversaire prétend que nous faisons nos choix librement grâce à un jugement de notre raison qui rassemble des données, des connaissances. Or, nos connaissances, nous les avons grâce à notre mémoire. Cependant, nous ne contrôlons pas notre mémoire. Donc, notre mémoire n'est pas libre, et donc nos décisions non plus, puisqu'elles dépendent de ce que notre mémoire nous fournit comme informations. C'est notre vécu, ce sont nos souvenirs qui influencent nos choix.

Kant : L'homme parvient à se dépasser en s'entraînant. Il peut s'exercer pour améliorer sa mémoire et réussir à se souvenir de choses lointaines. C'est d'ailleurs ce qu'on fait quand on apprend un cours !

Descartes, à *Leibniz* : Puisque vous semblez ne croire qu'aux influences extérieures, comment expliquez-vous le fait que pendant une guerre on rencontre deux catégories de résistants : ceux qui vont céder sous la torture, et ceux qui vont tenir bon.

Leibniz : Tout dépend du passé de la personne, de ses habitudes. Celui qui va résister sous la torture peut le faire parce que son caractère s'est progressivement formé ainsi, et non pas en raison d'une simple volonté de sa part. Et à l'inverse, celui qui cède le fait parce que son tempérament ne s'est pas assez consolidé, est resté

fragile. Ce n'est pas une question de volonté, c'est une question d'histoire personnelle.

Descartes : Le caractère ne fait pas tout ! Parfois, nous pouvons même aller dans le sens contraire de ce que notre caractère nous dicte, uniquement grâce à notre libre arbitre. Malgré la douleur et malgré notre caractère, nous pouvons résister à la torture : la preuve, certains l'ont fait. Prenons aussi l'exemple des grèves de la faim : certaines personnes parviennent à dépasser ce besoin vital pour aller jusqu'au bout de leur volonté.

Thomas d'Aquin, à *Spinoza* : L'homme n'est pas un mouton ! Si tout le monde saute d'un pont, il ne va pas forcément suivre. Il est capable de réfléchir, il n'est pas seulement influencé du dehors. Chaque homme est différent et responsable de ses choix.

Leibniz : Prenons l'exemple de la mode. Nous voyons des gens qui s'habillent tous à peu près de la même manière, qui écoutent les mêmes choses, etc. Force est de reconnaître que nous fonctionnons très souvent par imitation...

Sartre : Il faut faire des différences. Tous les hommes ne sont pas des moutons, certains choisissent d'assumer leur singularité et de ne pas suivre la masse.

Spinoza 2 : Donc si on vous suit, il y a deux catégories d'êtres humains ?! Mais ceux qui veulent sortir du lot, c'est simplement parce qu'ils sont poussés par d'autres influences, minoritaires par rapport à la société.

Thomas d'Aquin : C'est un choix de suivre la mode ou pas.

Public, à *Thomas d'Aquin* : Non, la mode n'est pas un choix : nous sommes toujours contraints par le regard des autres, on ne veut pas qu'on se moque de nous.

Spinoza 1 : Exactement. Nous sommes poussés à suivre la mode, par la publicité, les émissions de télévision, etc.

Descartes : Nos choix restent nos propres désirs.

Sartre : Le choix final nous revient toujours. C'est à nous et à nous seuls que revient la décision.

Kant : S'il n'y avait qu'un seul choix à faire, tout le monde serait habillé de la même manière et écouterait la même musique. Or on voit bien qu'il existe plusieurs styles différents, très divers, en fonction des cultures et des goûts de chacun.

Leibniz : Rares sont les boutiques où l'on peut trouver des vêtements vraiment hors-norme ! La mode est partout, même à l'intérieur de chaque style. Si vous pensez que le choix final nous revient toujours, Monsieur Sartre, c'est simplement parce que dans notre esprit il y a des choses imperceptibles qui vont peu à peu nous amener à notre décision.

Public : En un sens, il est inévitable de suivre la mode. Nous vivons dans une certaine époque, dans un certain pays. Nous n'allons pas suivre la mode d'il y a plusieurs siècles ! Nous sommes de notre temps.

Thomas d'Aquin : Certes, nous sommes influencés, mais nous pouvons tout de même choisir entre plusieurs possibilités. Et parfois nous pouvons nous opposer aux tendances dominantes.

Spinoza 1 : Lorsque nous sommes dans un magasin, il faut bien faire avec ce qu'il y a. Il y a toujours des genres ou des artistes qu'on trouve partout et d'autres qu'on ne trouve nulle part.

Public : Qu'appellez-vous un style « normal » ?

Spinoza 1 : Le style normal, c'est le style qu'on ne dévisagera pas quand on se promène dans la rue.

Leibniz : Regardez autour de vous : les jeunes s'habillent tous à peu près de la même façon. Il n'y a qu'à voir les marques de basket.

Descartes, à Spinoza 2 : Pourquoi l'homme a-t-il été le seul animal à qui a été confié le libre arbitre ?

Spinoza 2 : C'est vous qui prétendez cela ! Mais je note que vous parlez de l'homme comme d'un animal : vous admettez donc que l'homme appartient à la nature, comme les autres animaux. Prenons l'exemple des réflexes conditionnés, que Pavlov a découvert : ils s'appliquent aussi bien aux animaux qu'aux hommes. Lorsque la sonnerie retentit, à force d'habitude nous avons acquis le réflexe de sortir de la classe.

Descartes : Les réflexes conditionnés ne sont que des habitudes. Ils s'apparentent à des instincts, à ceci près qu'ils sont acquis et pas innés. Mais ils fonctionnent de façon automatique, mécanique. Notre libre arbitre est radicalement différent : il nous rend capable de commencer quelque chose à partir de rien, de rien d'autre que notre propre volonté. Une biche ne choisit pas de s'enfuir face à un prédateur, elle suit son instinct. L'homme peut faire lui-même le choix de partir ou de se battre.

Leibniz : Vous êtes dans la tête de la biche ? Pourquoi serait-ce une réaction automatique dans son cas, et pas dans le nôtre ?

Public : Une biche n'a ni la parole, ni les capacités mentales d'un être humain.

Thomas d'Aquin : Que faites-vous des croyances religieuses, des différentes cultures ? Sommes-nous influencés à ce point ?

Spinoza 1 : S'il y a bien un domaine où nous ne choisissons pas nos croyances, c'est bien la religion !

Nous commençons toujours par subir celle de nos parents.

Sartre : Nous ne sommes pas obligés de suivre nos parents. C'est un choix qui nous revient.

Leibniz : Comment expliquez-vous alors que les religions se développent toujours dans des groupes humains précis ?

Spinoza 2 : Vous croyez que la parole rend l'homme libre ? Mais elle n'est qu'une expression de nos désirs. Parfois nous ne choisissons pas de parler ou de nous taire. Nous nous sentons souvent obligés de suivre la religion de nos parents.

Sartre : Mais puisqu'il a décidé de se taire, c'est parce qu'il a choisi de ne pas déshonorer sa famille.

Descartes : Personne ne peut menacer quelqu'un avec une arme pour le forcer à croire en quelque chose, s'il ne veut pas y croire.

Spinoza 1 : Nous sommes baptisés dès la naissance, ou peu après. On ne nous demande pas notre avis.

Public : A l'âge adulte, on peut toujours changer de religion ou devenir athée.

Kant : Oui, lorsque notre conscience se développe, nous pouvons prendre nos décisions nous-mêmes.

Descartes : Le désir reste une volonté personnelle. Il est différent entre chaque personne.

Leibniz : Nous ne sommes pas forcément conscients des causes qui expliquent pourquoi ceci nous plaît ou ne nous plaît pas.

Spinoza 1 : Tout à fait, nos désirs naissent de façon inconsciente.

Thomas d'Aquin : L'homme peut assimiler différentes choses et réfléchir à plusieurs possibilités. Il a le choix car il juge seul de ce qu'il faut faire.

Kant : Certains prisonniers n'acceptent pas leur punition, et choisissent de s'évader.

Leibniz : Notre décision n'est pas toujours en accord avec nos principes. Si votre prisonnier s'échappe, c'est peut-être seulement parce qu'il ne résiste pas à son envie de vivre. Nous ne pouvons prendre en compte consciemment tous les éléments qui nous influencent.

Descartes : Nous ne sommes jamais obligés de suivre la direction qu'on nous dit de suivre. Notre libre arbitre nous rend capables d'aller à l'encontre des conseils.

Kant : Nous avons toujours à choisir entre le bien et le mal, entre le devoir que notre raison nous dicte et les mobiles sensibles qui cherchent à avoir le dessus. C'est à notre seule volonté que revient ce choix.

Thomas d'Aquin : On ne peut pas toujours se cacher derrière des influences, des causes extérieures : c'est bien nous qui sommes responsables de nos actes.

Descartes : La meilleure preuve que notre libre arbitre existe, c'est que parfois nous faisons des mauvais choix, que nous regrettons ensuite. Parfois nous connaissons le bien, mais nous choisissons le mal...

Spinoza 1 : Si ce sont bien nos connaissances qui nous permettent de prendre nos décisions, alors il faut reconnaître que notre passé, notre jeunesse, notre vécu, nous influencent pour le reste de notre vie.

[débat interrompu par la sonnerie...]